



Récolte de bois en France en 1995 : poursuite de la reprise, surtout pour les résineux.

Bruno Cinotti

► To cite this version:

Bruno Cinotti. Récolte de bois en France en 1995 : poursuite de la reprise, surtout pour les résineux.. Revue forestière française, 1997, 49 (4), pp.357-368. <10.4267/2042/5634>. <hal-03444069>

HAL Id: hal-03444069

<https://hal.science/hal-03444069v1>

Submitted on 23 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

RÉCOLTE DE BOIS EN FRANCE EN 1995 : POURSUITE DE LA REPRISE, SURTOUT POUR LES RÉSINEUX

B. CINOTTI

Pour les marchés du bois, la vigoureuse reprise de 1994 s'est poursuivie au premier semestre 1995. Cela a suffi pour que l'exploitation forestière récupère une nouvelle partie de la dégradation qu'elle avait enregistrée de 1991 à 1993. Avec 36 millions de m³ de bois exploités et commercialisés (+ 3,2 %) la récolte se rapproche de son record de 1990 (37,2 millions de m³). Comme en 1994, la reprise est plus forte pour les bois résineux que pour les feuillus. Sous les effets conjugués de ces hausses de volume et d'une hausse des prix, la valeur totale des bois exploités et commercialisés est en hausse, et atteint 11 milliards de francs. La fin de l'année 1995 a mis fin aux espoirs d'une reprise générale et durable.

LES VOLUMES RÉCOLTÉS EN 1994 SE RAPPROCHENT DE LEUR RECORD DE 1990

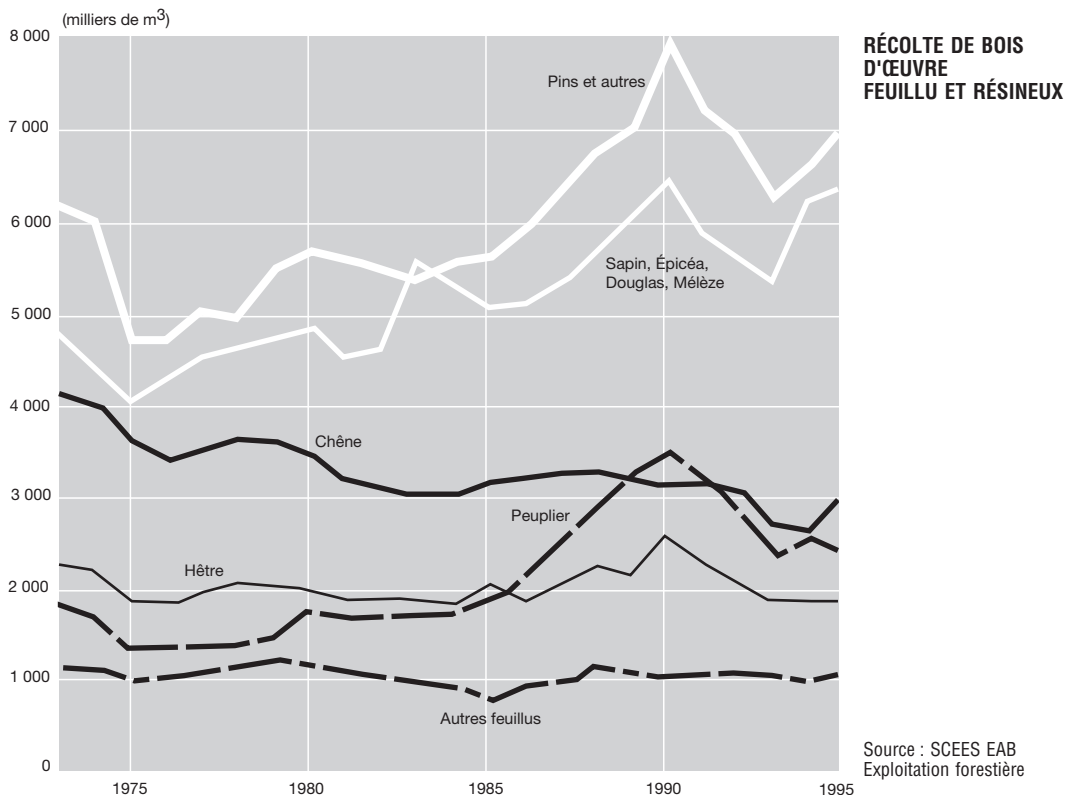
La branche "exploitation forestière" a récolté 36 millions de m³ de bois en 1995. Les grumes (21,7 Mm³, + 3,6 %) poursuivent la récupération de leur recul de 1991 à 1993. Les bois d'industrie poursuivent leur progression (+ 4,3 %) à 11,9 millions de m³ dont 11,4 de bois de trituration. La part commercialisée de la récolte de bois de feu recule de - 4,9 %, à 2,3 millions de m³.

Récolte de grumes : l'écart se creuse entre les conifères et les feuillus

Les évolutions en 1994 et 1995, et depuis 1986, opposent nettement les feuillus qui stagnent (+ 1,9 % sur un an, + 1,7 % sur neuf ans) aux conifères qui progressent de façon significative (+ 4,6 % sur un an, + 20,7 % sur neuf ans).

Entre les différentes essences de conifères, il y a de forts écarts dans l'évolution de 1993 à 1995. La hausse la plus marquée est celle du Douglas (+ 28 %). Les autres conifères (+ 18 %), le Sapin - Épicéa (+ 17 %) et le Pin maritime (+ 15 %) donnent le ton à l'ensemble des conifères (+ 15 %). La hausse la plus faible est celle du Pin sylvestre (+ 2,7 %). Sur neuf ans, le Douglas et les autres conifères ont connu des hausses respectives de 180 et 93 %, sans entamer la prépondérance du Pin maritime et du Sapin - Épicéa qui progressent de 26 et 13 % ; alors que le Pin sylvestre recule de - 10 %.

B. CINOTTI



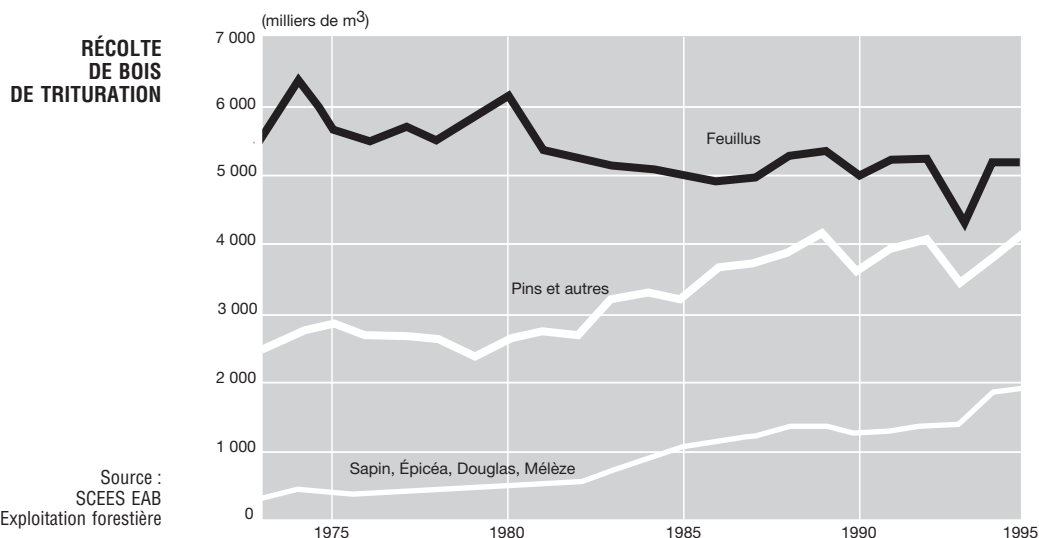
Pour les grumes de placage de feuillus, la hausse de 1994 à 1995 est remarquable (+ 15 % pour les Merisiers et autres fruitiers, + 21 % pour le Chêne, + 34 % pour les Frênes et Érables). En déroulage, le Hêtre est en hausse (+ 3,4 %) mais le Peuplier en recul (– 3,5 %). Le Noyer et les autres feuillus (toutes grumes confondues) poursuivent leur chute (– 6,2 % et – 2,5 %) entamée en 1988 pour le Noyer, en 1991 pour les autres feuillus. Pour les grumes de sciages, le Hêtre et les “Frêne - Érable” baissent faiblement (– 0,3 % et – 1 %) ; les “Merisier - autres fruitiers” et le Peuplier restent stables (+ 0,3 et + 0,7 %). Seuls le Chêne et le Châtaignier progressent (+ 6,2 et + 8,6 %). Sur neuf ans, le Noyer, les autres feuillus et le Chêne ont reculé de – 44, – 26 et – 11 % ; dans le même temps, le Châtaignier, le Peuplier et les “Frêne - Érable - Merisier et autres fruitiers” ont progressé de 56, 22 et 15 %, et le Hêtre est resté stable (+ 0,6 %).

Le marché des bois de trituration

L'exploitation des bois de trituration avait accusé une forte baisse en 1993 pour les feuillus et les pins et autres, baisse récupérée en 1994. Comme pour les grumes, les évolutions observées en 1995 opposent les résineux qui poursuivent leur progression (+ 8,6 % ensemble, + 11 % pour le Douglas - Mélèze ou le Pin maritime, + 7,8 % pour les autres conifères, + 3,3 % pour le Sapin - Épicéa) aux feuillus qui stagnent (+ 0,2 % ensemble, – 2 % pour les feuillus tendres, + 1,2 % pour les feuillus durs).

Sur neuf ans, l'évolution se caractérise par une forte progression des “nouveaux résineux” Douglas - Mélèze (+ 149 %), des résineux blancs (Sapin - Épicéa : + 51 %) et des feuillus tendres (+ 36 %). Les feuillus durs, dont la récolte peut aussi être orientée vers la consommation en chauffage, sont restés stables (– 0,7 %).

Économie et forêt



Les différences entre la récolte de bois de trituration et les entrées de bois dans les usines de pâtes (feuillus + 29 %, Sapin - Épicéa + 6,7 %, Pins + 29 %) s'expliquent peut-être par des flux commerciaux avec d'autres pays. La confusion des bois d'œuvre et des bois de trituration dans les statistiques douanières depuis le 1^{er} janvier 1993 ne nous permet pas de vérifier cette hypothèse.

PAS DE CHANGEMENTS DANS LES TENDANCES SUR VINGT ANS

Nous avons déjà souligné, dans les articles présentant les résultats des années précédentes, combien certains éléments de tendance de la récolte (recul des bois d'œuvre feuillus, en particulier du Chêne ; progression des bois d'œuvre résineux ; fort développement du bois de feu et des bois de trituration principalement résineux blancs et, dans une moindre mesure, rouges) nous paraissent préoccupants. Les résultats 1995 n'amènent pas de faits qui remettent fondamentalement en cause cette tendance.

Certes la reprise constatée en 1994 s'est poursuivie en 1995. Mais elle demeure plus forte pour les bois de trituration (+ 4,5 %) que pour les grumes (+ 3,6 %). Et, en grumes comme en trituration, elle se manifeste pour les résineux (+ 8,6 et + 4,6 %) bien plus que pour les feuillus (+ 0,2 et + 1,9 %). Sur la période 1974-1995, la récolte de grumes de Chêne a chuté de - 29 %, celle de Hêtre de - 13 %. À l'inverse, pour les résineux, la hausse sur la même période est de + 28 %, et celle du Peuplier de + 51 %. Dans le même temps, les bois de trituration feuillus ont reculé eux aussi (- 16 %), tandis que la récolte commercialisée de bois de feu triplait, et que les bois de trituration résineux doublient presque (+ 97 %).

Tableau I Évolutions comparées des bois récoltés (en %)

	1954-1974	1974-1994	1994-1995
Bois d'industrie	+ 200	+ 7	+ 4,5
dont trituration résineux	+ 183	+ 82	+ 4,6
trituration feuillus	+ 5 105	- 16	+ 1,9
Grumes	+ 56	+ 7,2	+ 3,6
dont résineux	+ 47	+ 23	+ 8,6
feuillus	+ 69	- 10	+ 0,2

LES "PRIX" 1995 AUSSI SONT À LA HAUSSE

Les données sont issues de l'enquête sur la valeur finale des bois bord de route. Cette enquête, présentée dans nos articles sur la récolte des années passées, donne des "valeurs unitaires nationales hors taxe des bois bord de route". Faute d'autres sources statistiques, ce sont ces valeurs que nous utilisons ici.

La plupart des prix des grumes sont, cette année encore, en hausse. Le Hêtre, les "autres conifères" et le Noyer voient leur prix bord de route monter de + 8,4, + 7,5, et + 5,6 % sans que, pour aucune de ces catégories, cela s'accompagne d'une plus forte récolte. Le Peuplier, les autres feuillus, le Châtaignier et le "Sapin - Épicéa" progressent plus lentement (+ 1,9, + 1,6, + 1,3 et + 1,1 %). Les prix du Chêne, du Douglas, des Pins sylvestre ou maritime, et du Mélèze baissent (– 0,7, – 1,2, – 2,5, – 2,8 et – 3,1%). Les prix des placages évoluent de façon plus favorable que ceux des sciages.

En trituration, tous les prix sont en hausse de 3,7 à 7,2 %. Celui du bois de feu baisse légèrement (– 0,64 %).

Le cas particulier des "Frêne et Érable" et "Merisier et autres fruitiers"

Le prix des "Frêne et Érable" baisse fortement (– 21 % pour les sciages, – 42 % pour les placages) ; celui des "Merisier et autres fruitiers" connaît l'évolution inverse (+ 23 % pour les sciages, + 31 % pour les placages).

Tableau II **Sciages (valeurs unitaires en F/m³)**

Année	1991	1992	1993	1994	1995
Merisier et fruitiers			722	764	936
Frêne et Merisier	745	765			
Frêne et Érable			742	787	618

Tableau III **Placages (valeurs unitaires en F/m³)**

Année	1991	1992	1993	1994	1995
Merisier et fruitiers			2 317	2 478	3 247
Frêne et Merisier	2 236	2 392			
Frêne et Érable			2 408	2 531	1 467

On peut observer, sur les deux tableaux qui précèdent, la séparation récente de la série "Frêne Merisier" en deux séries "Frêne Érable" et "Merisier - autres fruitiers" qui sont restées proches deux ans, et commencent seulement en 1995 à évoluer séparément.

LA VALEUR TOTALE DES BOIS RÉCOLTÉS EN HAUSSE DE 5 % PAR RAPPORT À 1994

La valeur totale bord de route des produits de l'exploitation forestière avait dépassé les 11 milliards de francs en 1991 ; elle était retombée à 10,5 en 1992 (– 5 %) puis à 9,3 en 1993 (– 11 %). La hausse, observée en 1994 (10,5 milliards de francs, + 13 %) sous le double effet d'une hausse des volumes récoltés et des prix moyens, se poursuit en 1995 puisque la valeur totale des bois récoltés atteint 11 milliards de francs (+ 5 %).

Le bois d'œuvre représente 78 % du "chiffre d'affaires" commercialisé total

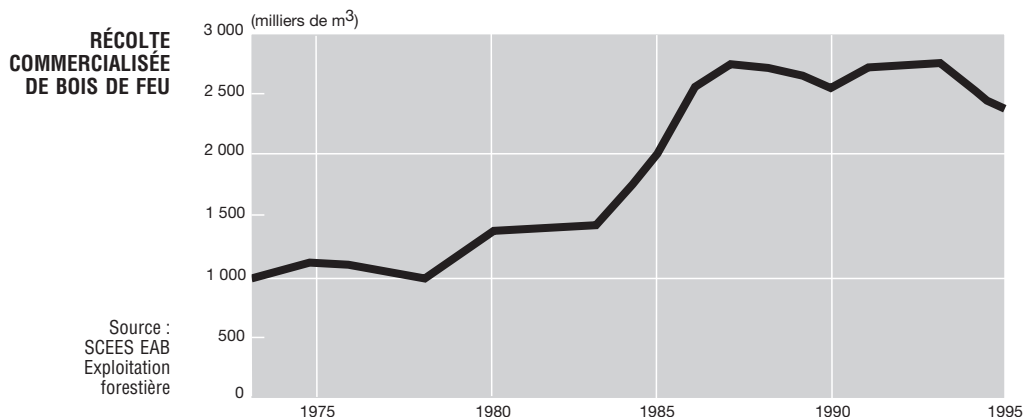
Dans la partie déclarée de la récolte forestière, le bois d'œuvre représente la plus grosse part du chiffre d'affaires total (78 %), les bois de trituration venant ensuite (16 %). Les autres bois d'industrie comptent pour très peu dans cet ensemble (1 %). En 1973, les parts respectives des bois d'œuvre et des bois de trituration dans la valeur totale de la récolte étaient de 86 et 11 %.

Rappelons que cette contribution des différentes catégories de produits à la valeur totale de la récolte bord de route n'est pas un bon indicateur du revenu des différents modes de traitement de la forêt. Celui-ci dépend de façon croissante des coûts d'exploitation (prospection de la ressource, bûcheronnage et débardage), mais aussi des coûts sylvicoles.

Le bois de feu en léger recul

La plus grosse partie de la récolte de bois de feu "non commercialisée" est, en fait, commercialisée dans des circuits courts (entre voisins, en échange de prestations de services,...) voire "au noir" ; en tout cas, elle échappe à toute évaluation, qu'elle soit fiscale ou statistique. La récolte de 2,5 millions de m³ de bois de feu déclarés par les exploitants forestiers n'est qu'une faible part de la récolte totale de bois de feu. Celle-ci est estimée à plus de 14,5 millions de m³ (IFN, 1994) hors houppiers ⁽¹⁾ et bois issus de formations non inventoriées, estimés respectivement à 2 et 7,3 millions de m³ (Morin et Laufer, 1992).

Le graphique qui suit ne porte que sur la récolte commercialisée de bois de feu. Celle-ci montre une nette progression d'un palier de 1 million de m³ entre 1973 et 1978 à un autre palier de 2,5 millions de m³ depuis 1986.



Valeur de la récolte totale de bois

Comme nous l'avons déjà fait les années passées, voyons ce que serait la valeur totale de la récolte, si l'ensemble du bois de feu récolté en forêt était compté à la valeur de 155 F HT le stère bord de route, donnée par l'enquête pour l'année 1995. Si l'on compte la récolte de bois de feu dans les formations inventoriées par l'IFN, elle serait de 3,9 milliards de francs. En y incorporant la récolte de bois de feu hors forêt, récolte qui pour les grumes est prise en compte par l'enquête de branche,

(1) Il s'agit des houppiers au-delà de la découpe bois fort (découpe 7 cm de diamètre), car l'IFN calcule le volume bois fort des branches des feuillus et le déduit du volume des houppiers.

Tableau IV Les produits de l'exploitation forestière en France en 1995 (en 1 000 m³, puis en francs)

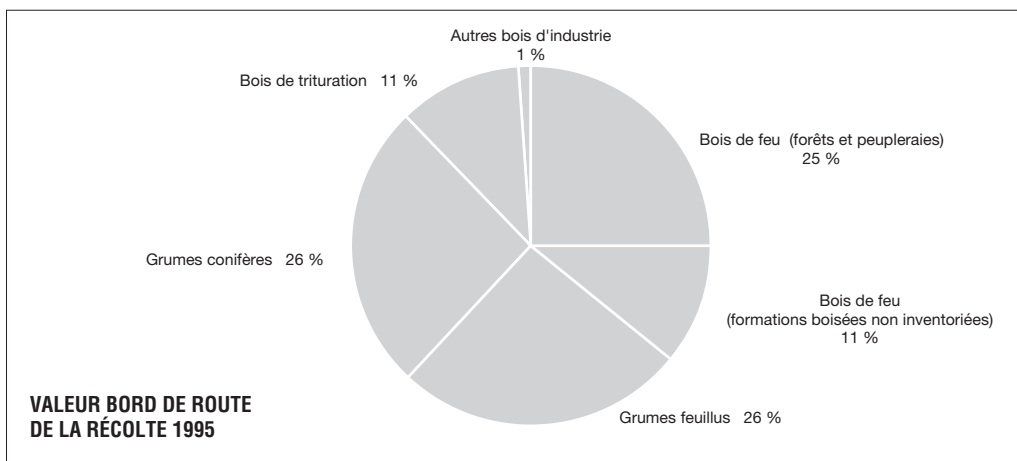
	Grumes exploitées en 1974 (1 000 m ³)	Grumes exploitées en 1994 (1 000 m ³)	Grumes exploitées en 1995 (1 000 m ³)	Évolution 1995/1994 (%)	Évolution 1995/1974 (%)	Grumes en 1995 (1 000 m ³ sur écorce)	Rémanents estimés en 1995 (1 000 m ³ sur écorce)	Prix moyen	Unité	Valeur totale (MF HT)	Part (%)
GRUMES FEUILLUS											
Chêne à tranchage		47	57	20,5		57	4	3 207	F/m ³	182	
Chêne à sciages		2 630	2 793	6,2		2 793	196	582	F/m ³	1 626	
Total Chêne	4 034	2 677	2 850	6,5	-29,3	2 850	200				
Hêtre à déroulage		178	184	3,4		184	13	1 152	F/m ³	212	
Hêtre à sciages		1 733	1 728	-0,3		1 728	121	476	F/m ³	823	
Total Hêtre	2 204	1 911	1 912	0,1	-13,2	1 912	134				
Noyer		18	17	-6,2		17	1	3 309	F/m ³	56	
Châtaignier		293	318	8,6		318	22	459	F/m ³	146	
Frêne, Érable à placages		24	32	34,2		32	2	1 467	F/m ³	47	
Frêne, Érable à sciages		180	178	-1,0		178	12	618	F/m ³	110	
Merisier et autres fruitiers à placages		7	8	14,8		8	1	3 247	F/m ³	26	
Merisier et autres fruitiers à sciages		60	60	0,3		60	4	936	F/m ³	56	
Frêne, Merisier à placages		31	40	29,8		40	3		F/m ³		
Frêne, Merisier à sciages		240	238	-0,7		238	17		F/m ³		
Total Frêne, Merisier		271	279	2,8		279	20				
Peuplier à déroulage		1 382	1 334	-3,5		1 334	93	374	F/m ³	499	
Peuplier à sciages		1 217	1 226	0,7		1 226	86	265	F/m ³	325	
Total Peuplier	1 697	2 599	2 560	-1,5	50,9	2 560	179				
Autres feuillus	1 144	363	354	-2,5		354	25	323	F/m ³	114	
TOTAL FEUILLUS	9 079	8 132	8 290	1,9	-8,7	8 290	581		F/m³	4 222	38 %
CONIFÈRES											
Sapin, Épicéa		5 473	5 537	1,2		5 537	277	386	F/m ³	2 137	
Douglas		640	756	18,2		756	38	409	F/m ³	309	
Mélèze		72	70	-2,4		77	4	372	F/m ³	26	
Pin maritime à placages		355	387	8,9		387	19	290	F/m ³	112	
Pin maritime à sciages		4 328	4 757	9,9		4 757	238	241	F/m ³	1 147	
Total Pin maritime		4 683	5 144	9,8		5 144	267				
Pin sylvestre		1 481	1 434	-3,2		1 577	72	279	F/m ³	400	
Autres conifères		465	466	0,2		513	23	286	F/m ³	133	
TOTAL CONIFÈRES	10 460	12 814	13 407	-4,6	28,2	14 234	670			4 265	39 %

TOTAL GRUMES	19 539	20 946	21 698	3,6	11,0	22 524	1 251		8 486	
BOIS D'INDUSTRIE										
• Trituration										
Feuillus										
Feuillus durs		3 611	3 655	1,2		3 655	256	149	546	
Feuillus tendres		1 661	1 628	-2,0		1 628	114	149	243	
Total feuillus	6 299	5 272	5 283	0,2	-16,1	5 283	370			
Conifères										
Sapin, Epicéa		1 295	1 338	3,3		1 471	67	173	231	
Douglas, Mélèze		492	548	11,3		668	27	140	77	
Pin maritime		2 506	2 786	11,2		3 065	139	162	577	
Autres conifères		1 346	1 451	7,8		1 596	73	141	205	
Total conifères	3 102	5 639	6 122	8,6	97,4	6 800	306			
TOTAL TRITURATION	9 401	10 911	11 405	4,5	21,3	12 083	676		1 879	17 %
• Autres bois d'industrie										
Bois de mines feuillus	100	15	36	138,0	-64,3	36	2	193	3	
Bois de mines conifères	317	35	25	-28,8	-92,1	27	2	216	5	
Total bois de mines	417	50	61	21,2	-85,5	63	4			
Poteaux (conifères)	164	120	104	-13,4	-36,5	114	5	322	33	
Bois d'industrie divers feuillus ...	593	192	216	12,4	-63,8	216	15	154	33	
Bois d'industrie divers conifères ..	77	121	101	-16,9	30,6	111	5	166	17	
Total bois d'industrie divers	670	313	316	1,1	-52,8	327	20			
TOTAL AUTRES BOIS D'IND.	1 251	483	481	-0,4	-61,6	504	29		92	1 %
BOIS DE FEU										
Bois de chauffage commercialisé		2 411	2 293	-4,9		2 293		155	549	
Bois de chauffage cédé gratuit, ou autoconsommé		113	111	-2,2		111				
Bois ronds pour carbonisation ...		64	58	-10,1		58		150	9	
TOTAL BOIS DE FEU	1 065	2 588	2 461	-4,9	131,1	2 461			558	5 %
TOTAL	31 256	34 928	36 045	3,2	15,3	37 572	1 956		11 014	100 %

Source : Enquête de branche et Enquête sur la valeur des bois bord de route - Ministère de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation.

B. CINOTTI

cela rajouterait 1,7 milliard de francs. Les poids respectifs des différentes catégories de bois ronds se trouveraient modifiés comme le montre le graphique qui suit. Au terme de ce calcul, le bois de feu total prend, en valeur, un poids supérieur aux grumes de feuillus ou aux grumes de résineux ; et le bois d'œuvre ne représente alors plus que 52 % de la valeur de la récolte.



TENDANCES DES MARCHÉS DU BOIS EN EUROPE : VERS LE XXI^e SIÈCLE

La Commission économique pour l'Europe des Nations-Unies (CEE/NU) et l'Organisation des Nations-Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (sigle anglais : FAO) mènent en commun, au sein du Comité du Bois, une étude décennale sur les tendances et perspectives des marchés du bois en Europe (sigle anglais : ETTS). Celle qui vient d'être publiée est la cinquième (ETTS 5).

Nous résumerons ici, parmi les principales conclusions de cette étude, celles qui intéressent le marché du bois dans l'Union européenne et en France.

Hypothèses

Le comité de pilotage de l'étude a retenu les hypothèses suivantes :

- en Europe de l'Ouest, une croissance annuelle moyenne du Produit intérieur brut (PIB) jusqu'en 2005 entre 1,8 % (hypothèse basse) et 2,8 % (hypothèse haute), puis de 1,5 % jusqu'en 2020 ;
- dans les pays en transition, un retour vers 2000 au niveau de revenu de 1990, puis une croissance économique forte ;
- une croissance des investissements plus faible que la croissance économique ;
- sur toute la période de l'étude, des coûts et des prix stables en termes constants pour le bois rond comme pour les produits forestiers ;
- pas de changement majeur des politiques forestières, ce qui signifie la poursuite d'un rééquilibrage au profit des fonctions non productives des forêts ;
- le renforcement des politiques de protection de l'environnement, de la biodiversité, de gestion des déchets, et de développement durable ;
- pas de menace sur l'approvisionnement en énergie, ni sur le prix de celle-ci ;
- maintien du libre échange pour le commerce mondial ;
- réduction accrue des dépenses publiques, avec cependant maintien des politiques sociales et environnementales.

Scénario de base

	Consommation	Production
Récolte		Augmentation de 390 Mm ³ en 1990 à 480 ou 490 Mm ³ en 2020, soit un maintien au niveau de 70 % de l'accroissement
Vieux papiers		Récupération en augmentation de 37 % en 1990 à 48 % en 2020
Bois énergie	Augmentation lente	
Sciages	+ 0,8 à + 1,8 %/an	Même rythme que la consommation
Panneaux	+ 0,8 à + 1,8 %/an	Même rythme que la consommation
Papier	+ 2,1 à + 2,6 %/an	Rythme plus lent que la consommation

Les importations de produits dérivés augmenteraient, en particulier celle des papiers, de 55 millions de m³ ebr (hypothèse basse) à 80 millions de m³ (hypothèse haute).

Les prix n'augmenteraient pas significativement du fait de la compétition entre matériaux, du recyclage, et du potentiel de récolte supplémentaire en Europe sans risque pour une gestion durable.

Conclusions de l'étude

Le comité de pilotage de l'étude a retenu les conclusions suivantes :

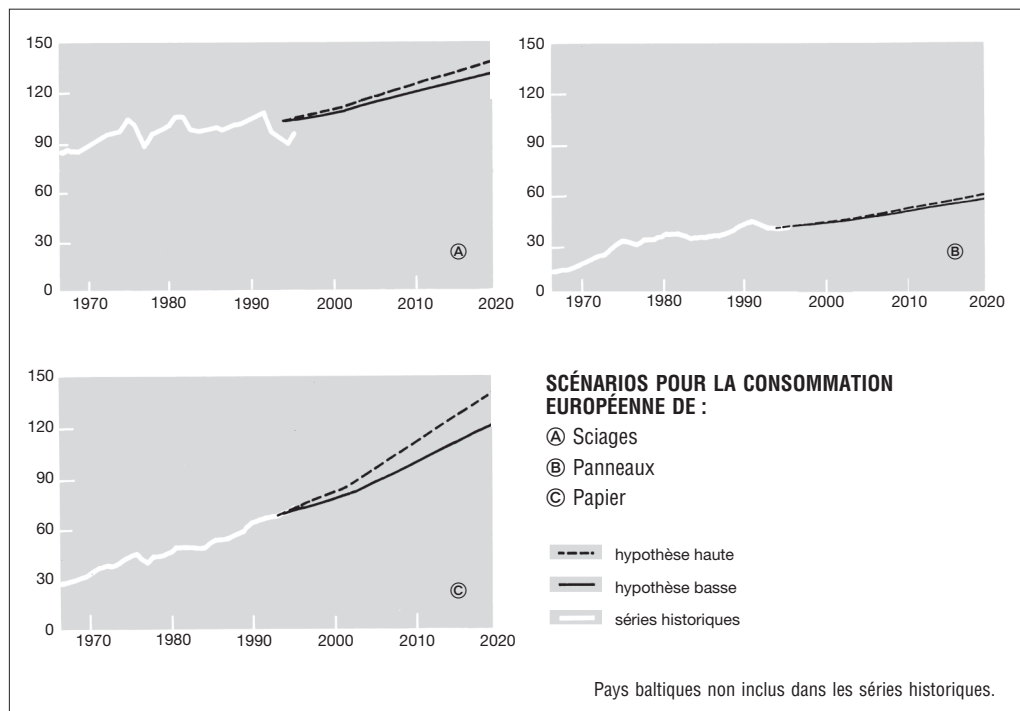
- La demande européenne en produits forestiers continuera à augmenter, pas rapidement mais régulièrement, même si leurs prix montaient de 2 % par an en termes réels.
- Bonne adaptation de l'offre européenne à la demande : la récolte pourra s'accroître pour satisfaire les besoins supplémentaires en matériau bois.
- Expansion probable des industries européennes du bois et du papier, par extension des capacités existantes ou création de nouvelles usines, tirant profit de la disponibilité supplémentaire en forêt comme en recyclage ; à la condition que les industriels contrôlent les coûts de la matière première et maintiennent leurs marges pour ne pas augmenter leurs prix.
- Réduction du gaspillage et augmentation du recyclage.
- Les prix des bois, des sciages et panneaux resteront stables.
- L'autosuffisance de l'Europe en bois ne s'améliorera pas ; à moins que l'offre de bois européenne soit plus compétitive en prix et en qualité que celle des pays à plantations forestières intensives en zone de forte croissance biologique, que les industries du bois soient aussi plus compétitives et que l'opinion publique ne s'oppose pas à une exploitation plus poussée des forêts européennes.
- Les surfaces forestières en Europe augmenteront de 5 millions d'hectares en trente ans (soit 3 %), dont plus de 3,5 millions d'hectares pour l'Union européenne.
- Bois et énergie : 47 % de la récolte européenne est actuellement consommée à des fins énergétiques. Si le prix de l'énergie reste à son faible niveau actuel, cette consommation devrait augmenter de 1,5 % par an.
- Coût de la gestion forestière : un des défis techniques et économiques majeurs auquel les gestionnaires forestiers d'Europe devront faire face sera de contrôler ce coût de la gestion forestière afin de maintenir sa compétitivité, pour satisfaire les demandes accrues de la société sans charges excessives pour les finances publiques.

Parmi les conclusions de cette étude sur ce point, il est intéressant de noter des commentaires tels que : « *Le raisonnement ci-dessus ne présuppose pas d'éventuelles mesures gouvernementales protectionnistes pour encourager le développement de leurs industries ni d'aides de ces mêmes gouvernements pour réduire le coût de l'offre nationale de bois. De telles mesures iraient à l'encontre de l'esprit de l'accord pratiquement universel pour le libre échange manifesté par l'Uruguay Round du GATT et la création de l'Organisation mondiale du Commerce* ».

Commentaires

Sans être roses, les perspectives tracées par l'étude ETTS 5 sont encourageantes. Les hypothèses retenues par le comité de pilotage ont été présentées brièvement, mais chacun pourra se reporter aux documents publiés par la Commission économique pour l'Europe des Nations-Unies.

À la lecture des trois graphiques qui suivent, il nous semble qu'il était légitime de prolonger les tendances à la hausse continue que présentent les séries consommation de papier et consommation de panneaux.



Il nous paraît cependant nécessaire d'appeler l'attention sur les deux scénarios retenus pour la consommation de sciages : ils supposent un rythme de croissance soutenu. Or, si l'on étudie la consommation de sciages en Europe depuis 1920, on peut observer :

- une phase de stagnation (entre 50 et 60 millions de m³) de 1920 à 1950,
- une phase de croissance de 60 à plus de 100 millions de m³ entre 1950 et 1973,
- et une "stagnation oscillante" entre 90 et 110 millions de m³ depuis, stagnation qui apparaît clairement sur le graphique des sciages.

La reprise de la croissance de cette consommation de sciages au rythme retenu (+ 0,8 à + 1,8 %) ne paraît pas prolonger la tendance observée, mais, à l'inverse, constituer une rupture avec elle. Or, cette hypothèse n'est pas étayée de façon claire dans l'étude ; elle est probablement implicite et résulte du choix de modèles économétriques qui lient la consommation de sciages à l'activité économique générale. S'agissant d'une hypothèse importante de cette étude, il convient d'être prudent sur les conclusions qui découlent d'un tel scénario.

CONCLUSIONS

L'année 1995 a été caractérisée par une poursuite de la reprise de la récolte, des prix généralement en hausse et donc une valeur totale de la récolte commercialisée en hausse pour la deuxième année consécutive.

Cette reprise est plus nette pour les résineux que pour les feuillus, et pour les bois de trituration que pour les bois d'œuvre.

Ces observations ne remettent pas fondamentalement en cause les tendances de fond observables depuis vingt ans :

- La consommation mondiale de produits de la trituration croît à un rythme beaucoup plus rapide que celle des produits des bois d'œuvre.
- La récolte mondiale de bois présente des tendances moins contrastées du fait du recyclage qui vient compléter, voire concurrencer, la ressource en fibres vierges de trituration.
- La récolte française de bois d'œuvre feuillus stagne, celle du Chêne diminue.
- La récolte française de bois résineux progresse, plus lentement en bois d'œuvre qu'en trituration, et parmi ces derniers plus rapidement en résineux blancs qu'en rouges.

Mais la reprise de 1994 et début 1995 ne s'est pas poursuivie de façon aussi vigoureuse : les marchés du bois sont restés plutôt moroses fin 1995 et en 1996.

B. CINOTTI
OFFICE NATIONAL DE LA CHASSE
85 bis, avenue de Wagram
BP 236
F-75822 PARIS CEDEX 17

BIBLIOGRAPHIE

- Production de bois et sciages 1995. — *AGRESTE, Données Chiffrées IAA*, (n° à paraître).
- CEE-NU, FAO. — European timber trends and prospects : into the 21st century. — Genève : Nations-Unies, 1996 (ECE/TIM/SP/11).
- CINOTTI (B.). — Récolte de bois en France en 1994 : reprise pour les bois de trituration et les grumes de résineux. — *Revue forestière française*, vol. XLVIII, n° 4, 1996, pp. 353-360.
- INVENTAIRE FORESTIER NATIONAL. — Estimation des prélèvements de bois dans la forêt française. Approche forestière de l'autoconsommation. — Maurin : Inventaire forestier national, 1994. — 92 p.
- INVENTAIRE FORESTIER NATIONAL. — Résultats de l'enquête sur la valeur finale des bois bord de route en 1995. — 1997 (à paraître).
- MORIN (G.), LAUFER (P.). — La Consommation de bois de feu en France. — *Revue forestière française*, vol. XLIV, n° 3, 1992, pp. 255-265.
- OFFICE NATIONAL DES FORÊTS. — La Mobilisation des bois en provenance des forêts bénéficiant du régime forestier en 1995 et les prix obtenus aux grandes ventes d'automne 1995. — *Revue forestière française*, vol. XLVIII, n° 4, 1996, pp. 255-265.

RÉCOLTE DE BOIS EN FRANCE EN 1995 : POURSUITE DE LA REPRISE, SURTOUT POUR LES RÉSINEUX (Résumé)

Pour les marchés du bois, le premier semestre 1995 a été caractérisé par une poursuite de la vigoureuse reprise observée en 1994. Cela a suffi pour que l'exploitation forestière récupère une nouvelle partie de la dégradation qu'elle avait enregistrée de 1991 à 1993.

La récolte 1995 (36 millions de m³) se rapproche ainsi de son record de 1990 (37,2 millions de m³). Comme en 1994, la reprise est plus forte pour les bois résineux que pour les feuillus, et pour les bois de trituration que pour les bois d'œuvre. Sous les effets conjugués de ces hausses de volume et de prix plus élevés, la valeur totale des bois exploités et commercialisés est en hausse pour la deuxième année consécutive, et atteint 11 milliards de francs.

La fin de l'année 1995 a mis fin aux espoirs d'une reprise générale et durable : les marchés du bois sont restés plutôt moroses fin 1995 et en 1996.

FELLINGS IN FRANCE IN 1995 : THE RECOVERY CONTINUES, ESPECIALLY FOR SOFTWOODS (Abstract)

The strong recovery observed in 1994 on wood markets continued through the first half of 1995. This was enough to enable the timber industry to continue to recover from the deterioration recorded from 1991 to 1993.

1995 fellings (36 million m³) were close to the 1990 record (37,2 million m³). As in 1995, softwoods fared better than hardwoods, and pulpwood better than timber. Under the combined effects of both larger volumes and higher prices the total value of fellings marketed increased for the second consecutive year, coming to 11 billion francs.

The end of 1995 put a stop to hopes of an overall, lasting upturn : wood markets at the end of 1995 and beginning of 1996 remained rather depressed.
